

Parents & enfants

SOMMAIRE >>> DOSSIER : P. 13 à 15 >>> MÉTÉO-JEUNES : Le Monopoly toujours gagnant P. 15

>>> LIEN DE FAMILLE : Jean-Claude Boulard P. 16 >>> SÉLECTION LIVRES : P. 16

La philosophie à petits pas

Grâce aux ateliers philo proposés dans les écoles, la philosophie pour enfants se développe, confiante dans la capacité des petits à explorer les questions qui les habitent

Ils sont tout petits, mais leur tête est remplie de questions inversement proportionnelles à leur taille. Et leur créativité dans le domaine pourrait faire pâlir le plus socratique des philosophes. Longtemps, on a pourtant tenu les enfants à distance du questionnement philosophique. Comment l'*infans* – étymologiquement « celui qui ne parle pas » – aurait-il pu être considéré capable de s'approcher du *logos*, ce terme grec qui désigne à la fois la parole et la raison ? Mais les temps ont changé et la philosophie pour et avec les enfants ne cesse de se développer, à l'école comme dans le domaine éditorial (lire page 3).

« Il y a une part de mode, mais cela ne résume pas le tout de ce phénomène », note Jean-Charles Pettier, ancien instituteur spécialisé, devenu animateur d'ateliers philosophiques pour enfants et formateur auprès d'enseignants. *Les parents souhaitent que l'enfant ait la parole, ils ne veulent plus transmettre sur un mode péremptoire.* L'intérêt porté à la philosophie pour enfants peut certes cacher une forme de démission de l'adulte quand celui-ci ne veut pas assumer son rôle et se décharge en laissant l'enfant réfléchir. « Mais on sera alors déçu, car faire de la philosophie avec des enfants, c'est plus compliqué et exigeant que ce que l'on croit souvent ! », remarque le formateur. Compliqué, mais pas impossible. « Tout rapproche, en fait, le philosophe et l'enfant », note le philosophe et écrivain Roger-Pol Droit, auteur de *Osez parler philo avec vos enfants* (1). *L'enfant n'a certes pas le savoir du philosophe, ni sa capacité à théoriser. Mais il partage avec lui un "étonnement devant le monde" et une "ignorance" qui met en route le désir de comprendre.*

Côté pratique, la philosophie pour enfants se vit souvent en groupe, lors d'ateliers philo, à l'école ou dans les médiathèques. En France, plusieurs modèles coexistent, visant chacun l'expression de l'enfant, sa progression dans la réflexion et sa confrontation à la parole des autres. Ils se distinguent par la place, variable, donnée à l'adulte. Ancienne enseignante, Jacqueline Chambard s'est intéressée à la philosophie pour enfants à un moment où elle était en grande difficulté avec certains élèves. « Je me sentais inefficace avec plusieurs enfants qui étaient sans appétit de savoir, sans désir », se souvient-elle. L'enseignante s'est alors intéressée à la méthode mise au point par Jacques Lévine, psychanalyste pour enfants aujourd'hui décédé. Le principe en est simple : au cours d'ateliers d'une dizaine de minutes, les enfants gèrent eux-mêmes la parole et la discussion, à partir d'un mot proposé par l'enseignant, qui n'assure que la sécurité du cadre et reste entièrement extérieur à la discussion. « Le plus souvent,



Simon, 5 ans, en pleine réflexion devant son bol de soupe.

« L'enfant partage avec le philosophe un "étonnement devant le monde" et une "ignorance" qui met en route le désir de comprendre. »

les blocages dans l'apprentissage sont liés à des problèmes d'image de soi de l'élève. Une dépréciation s'exprime soit dans la léthargie, soit dans la violence ou l'agressivité, explique la formatrice. Dans ces ateliers, l'extériorité de l'animateur permet aux enfants les plus en difficulté de sortir progressivement de leur rôle de mauvais élèves et de montrer une autre facette d'eux-mêmes. »

D'autres méthodes donnent plus de place à l'adulte. Celui-ci peut alors lancer la discussion à partir d'un support de presse ou d'édition et intervenir dans la discussion pour faire circuler la parole. Il permet à l'enfant d'avancer dans les problèmes qu'il soulève, de construire des liens entre ce qui

« Dans ces ateliers, l'extériorité de l'animateur permet aux enfants les plus en difficulté de sortir progressivement de leur rôle de mauvais élèves et de montrer une autre facette d'eux-mêmes. »

est dit et ce qu'il connaît, entre la classe et l'extérieur. « Il ne s'agit pas de laisser l'enfant dire n'importe quoi, ni de lui laisser croire que tout ce qu'il dit est intéressant, mais de l'aider à approfondir, à examiner son opinion », précise Jean-Charles Pettier.

On l'aura compris, pas question de faire ingurgiter aux enfants Kant ou Hegel, mais peu à peu de les faire entrer dans un art de l'interrogation. Contrairement aux idées reçues, les enfants prennent cette activité très au sérieux et ne se lancent pas dans des surenchères verbales, ni dans des batailles de mots. « C'est impressionnant de constater le grand plaisir qu'ils prennent à ce temps de partage, dans lequel ils interviennent avec beaucoup de responsabilité », remarque Jacqueline Chambard. Et ce ne sont pas les conflits qui sont les plus difficiles à gérer ! « Quand il y a un conflit, des échanges sont toujours possibles », explique Jean-Charles Pettier. *Le problème vient plutôt du sens commun, d'une idée sur laquelle tous les enfants sont d'accord mais qui cache, en fait, un grand vide.*

Le secret de la philosophie avec les enfants reste de laisser le temps au temps et de ne pas brusquer les choses. Cylvi Dupin en a pris conscience quand elle s'est attelée au projet de réaliser un documentaire sur un atelier de philosophie dans une classe de maternelle en région parisienne, *Ce n'est qu'un début*, qui sort en salles mercredi prochain (2). >>>

(Lire la suite en page 14)

REPÈRES

Des associations pour favoriser la pratique de la philosophie

► **Philolab est une association française loi 1901 dont l'objet est de « favoriser le renouvellement et le développement de l'enseignement et de la pratique de la philosophie ».** Elle élabore et expérimente des ateliers, séminaires, activités, formations en philosophie auprès de différents publics – notamment les enfants et les adolescents – et favorise la recherche et la diffusion de nouvelles pratiques philosophiques. Philolab collabore avec l'Unesco.
RENS. : 09.77.79.15.96 et www.philolab.fr

► **L'Association des groupes de soutien au soutien (Agsas) constitue un espace de rencontre, de dialogue et de travail entre analystes pour enfants, enseignants, éducateurs et pédagogues.** Parmi ses activités, l'association propose des formations pour animer des ateliers de philosophie avec les enfants.
RENS. : 01.60.65.54.22.

► **Un colloque international sur les « nouvelles pratiques philosophiques »** – incluant la philosophie pour enfants et jeunes – a lieu chaque année à l'Unesco, à Paris. Les 10^{es} rencontres se tiendront les 17 et 18 novembre 2010. L'inscription, obligatoire, est gratuite.
RENS. : rencontresnpp@philolab.fr et auprès de l'Unesco : 01.45.68.43.47.

La philosophie à petits pas

(Suite de la page 13.)

»»» Un atelier de philosophie n'agit pas par magie, mais il permet progressivement à un enfant qui souffre d'une image négative de lui-même de retrouver une estime de soi et une place dans le groupe. Jacqueline Chambard a ainsi été le témoin de vies transformées par cette pratique. «*La philosophie redresse les corps*», disait Jacques Lévine et je peux dire que je l'ai constaté dans la réalité», partage-t-elle, se souvenant d'un élève en situation de grand échec, tout le temps affalé sur son bureau et que les autres enfants ne remarquaient même pas. «*À cause de ce qu'il s'est mis à dire dans les ateliers philo, les autres enfants se sont intéressés à lui. Il a ainsi pu trouver une place dans la classe.*»

La philosophie pour enfants a aussi une visée citoyenne. En permettant à l'être humain de comprendre qu'il a en lui un potentiel, une capacité de penser, d'exercer sa liberté, de raisonner et de choisir, l'atelier développe une compétence essentielle dans la vie d'une démocratie.

Les adultes ne restent pas indemnes devant le questionnement des enfants. Entrer dans les questions de son enfant est une façon de partager avec lui une condition humaine commune.

Quant aux adultes, parents, animateurs ou instituteurs, ils ne restent pas indemnes devant le questionnement des enfants. Entrer dans les questions de son enfant est une façon de partager avec lui une condition humaine commune. L'adulte se voit alors renvoyé à ce qu'il pense, à ce qu'il croit, à ses propres recherches. Gilberte Tsai, directrice du centre dramatique de Montreuil, qui accueille depuis plusieurs années des «petites conférences» pour adultes et enfants, constate combien le jeune public transforme la parole des philosophes «professionnels». «*Quand ils s'adressent à des enfants de 10 ans, les philosophes sont amenés à parler plus d'eux-mêmes, à prendre des exemples choisis dans leur vie. Empêchée d'utiliser un langage technique, leur langue devient plus imagée, plus accessible aux enfants comme aux adultes non initiés.*» Parents, enfants et «vrais» philosophes peuvent alors conjurer leur force pour penser la vie. «*Ce qui m'intrigue beaucoup quand je regarde le film que nous avons réalisé, c'est qu'à la fin, on ne sait plus bien quel âge ont les enfants qui s'expriment*, partage Cylvi Aupin. *Ni si ce sont des adultes ou des enfants...*»

ÉLODIE MAUROT

(1) Bayard, 170 p., 14,90 €. (2) Sortie le 17 novembre.



TÉMOIGNAGES

Enfants, parents ou grands-parents, ils sont venus ensemble au festival européen Philosophia organisé à Saint-Émilion (Gironde) en mai dernier

L'occasion de réfléchir ensemble au sens de la vie

«C'est important que les enfants développent un esprit critique»

Véronique, 44 ans, maman de Félix, 8 ans

«La philosophie peut apporter beaucoup à un enfant. Les cafés-théâtres philo leur donnent une ouverture sur le monde et leur permettent de mettre des mots sur leurs réflexions sur la vie. C'est important que les enfants ne croient pas tout ce qu'ils entendent et développent un esprit critique. Surtout, dans notre société très médiatisée. Cet été, mon fils a participé aux ateliers 'philo pour enfants' au festival Philosophia à Saint-Émilion. Il a adoré. Il a apprécié que des adultes lui demandent son avis. Il s'est senti valorisé. À l'école, les programmes sont chargés. On ne peut pas les ouvrir à tout. La philosophie pourrait amener un plus.»

«La philosophie les aide à surmonter les difficultés de la vie»

Michèle, 67 ans, grand-mère de Mathis, 8 ans

«La philosophie ouvre les enfants sur la vie et les aide à surmonter les difficultés, comme la disparition d'un proche. Depuis que mon petit-fils a participé à

un 'atelier philo', je le trouve plus éveillé, plus créatif. Désormais, il peint avec moi. Nous échangeons beaucoup. Je poursuis cette réflexion dès que l'occasion se présente. Récemment, il m'a confié son étonnement sur le fait que l'on doit mourir un jour. Je l'ai emmené dans un cimetière et je lui ai expliqué que la mort fait partie de la vie, à travers la métaphore d'une fleur qui s'éteint. Même à huit ans, il comprend très bien que la philosophie suscite l'imagination, la réflexion. Elle l'a aidé à mûrir. Et ses résultats à l'école sont excellents. Je souhaiterais que l'on enseigne la philosophie dès l'école primaire. Dans l'imaginaire collectif, la philosophie n'est réservée qu'à une certaine élite. C'est dommage. On peut donner aux plus jeunes le goût de lire des beaux textes, sans les forcer. Car, en réalité, les enfants sont demandeurs.»

«Je l'invite à réfléchir à travers des histoires»

Luis, 32 ans, papa de Sofia, 7 ans

«Il n'y a pas d'âge pour réfléchir sur nous, sur le monde qui nous entoure. À la maison, nous échangeons beaucoup avec notre fille sur des notions comme l'injustice, le sens de la vie, la religion, l'importance de ne pas faire comme les autres, de questionner l'autorité. Je l'invite à réfléchir à travers des histoires. La philosophie

permet d'entretenir des liens forts avec l'enfant. Mais, pour que ce dialogue se fasse bien, il faut accepter aussi que l'enfant nous demande parfois: 'pourquoi as-tu fait cela?' et remette en cause notre autorité. Le tout, c'est d'expliquer. Je veux que ma fille comprenne qu'il n'y a pas qu'une vérité, mais plusieurs. Ce sont ces valeurs qui en feront une personne tolérante.»

«Ces ateliers philo développent leurs qualités d'écoute»

Richard, 45 ans

père de cinq enfants

«L'idée de réfléchir et de discuter ensemble, en dehors du système scolaire, sans notes, sans sanctions, est intéressante. Ces ateliers philo leur apprennent à écouter la parole de l'autre, sans juger. À la maison, nous sommes nombreux, donc à table la bonne circulation de la parole est indispensable. C'est un manque dans notre système éducatif actuel. À tel point, qu'aujourd'hui, nous sommes obligés de faire des formations pour développer les qualités d'écoute des adultes. En outre, la philosophie leur impose aussi une certaine rigueur dans la pensée. Là, ils sont obligés de dire pourquoi ils aiment quelque chose, d'argumenter. Autant de compétences, qui seront importantes plus tard, dans leur vie d'adulte et servent la démocratie.»

«Ici, on peut tout dire sans être jugés»

Jean-Sébastien, 8 ans,

«Le fonctionnement des 'ateliers philo' me plaît. On assiste à une pièce de théâtre qui nous amène à réfléchir sur un thème et ensuite, on discute. C'est intéressant aussi d'échanger entre nous. On réfléchit mieux à plusieurs et ici, on peut tout dire, sans être jugés. Là, nous avons parlé de l'imagination. J'ai retenu qu'elle nous permet d'inventer notre avenir. Quand je serai grand, j'aimerais fabriquer des jouets qui ne polluent pas.»

«Souvent, nous ne savons pas à qui poser certaines questions»

Pauline, 13 ans

«La philosophie m'a fait comprendre qu'il fallait avoir sa propre personnalité. Ainsi, j'ai pu garder les pieds sur terre et ne pas adopter une 'fausse' philosophie, comme les autres, qui se donnent un 'genre' pour se faire remarquer. Dans la vie, il faut savoir faire des choix et la philosophie nous aide à faire les bons. Il m'apparaît d'autant plus utile de développer ces ateliers à l'école, que, souvent, nous ne savons pas à qui poser certaines questions sur l'existence. Et là, dans ces ateliers, on peut oser, sans tabous.»

RECUEILLI PAR NICOLAS CÉSAR

www.festival-philosophia.com

ENTRETIEN >>> **Nicole Fabre**, psychanalyste et psychothérapeute d'enfants, enseignante au Centre Sèvres (Paris)

« Les grandes questions habiteront l'enfant toute sa vie, si on ne les étouffe pas »

L'adulte a pour mission de faire comprendre que toutes les questions que l'enfant se pose sont importantes, mais il n'a pas à laisser croire que toutes les réponses se valent

Etes-vous d'accord avec l'idée selon laquelle les enfants seraient «naturellement philosophes» ?

NICOLE FABRE : Il y a pour moi une différence entre dire «l'enfant est philosophe» et dire que l'enfant se questionne, nous questionne et pose des questions philosophiques. Je préfère cette seconde formulation. Entre 3 et 7 ans, l'enfant se pose effectivement de grandes questions, du même ordre que celles qui habitent la pensée des philosophes : qui suis-je ? Comment le monde a-t-il commencé et comment finira-t-il ? Ces questions vont normalement continuer à l'habiter toute sa vie, si on ne les étouffe pas. Je crois toutefois que la «philosophie», ce n'est pas seulement poser des questions, mais élaborer une pensée. L'enfant a un désir de savoir, tandis que la philosophie est aussi l'amour de la sagesse. Ce n'est pas encore vraiment la démarche de l'enfant.

De quoi un enfant de maternelle est-il capable en termes de raisonnement et d'abstraction ?

Le petit enfant est poussé par un très fort désir de savoir et de comprendre, mais il ne peut pas encore faire de grandes synthèses. Quand il élabore une réponse, il se calque très souvent sur ce qu'il connaît de la vie, c'est-à-dire sur ses propres pulsions : l'envie de faire, de manger, d'écraser, d'être fort ou d'être dorloté... Face à ses questions, l'enfant a toutes les chances d'élaborer des réponses qui

seront la transposition de ses désirs, de ses mouvements internes.

Quelle est la juste attitude de l'adulte face à ces premières élaborations ?

Je crois que ce serait un tort d'adhérer trop fortement aux réponses métaphoriques que l'enfant se donne, par exemple de le confirmer dans sa propension à prêter une pensée ou un vouloir aux choses qui l'entourent. Dans le même temps, si nous désorganisons trop ce système de représentations, nous

« Il est possible de relier la philosophie et la transmission de valeurs ou d'une foi à laquelle on est attaché. »

risquons de bouleverser l'enfant. Il ne faut donc pas aller trop vite. L'adulte doit à la fois accepter les métaphores dans lesquelles l'enfant vit, mais ne pas les défendre et, au fur et à mesure qu'il grandit, le questionner, par exemple en lui demandant, de manière dubitative : «Tu crois vraiment que la table est méchante ?» Essayer de le considérer comme un enfant-philosophe, c'est lui permettre d'acquérir la capacité de mise en doute pour qu'il aille plus loin.

On a aujourd'hui davantage le souci d'honorer les questions des enfants. Existe-t-il un risque de les surinvestir ?

Il faut accueillir les questions des enfants, mais il faut aussi se méfier des questions très obsessives et des situations où l'enfant produit une question, puis une autre, puis encore une autre... Il n'est pas bon que l'adulte accepte trop d'entrer dans

ce jeu. Le questionnement incessant traduit souvent de l'anxiété ou une demande d'attention sur le mode : «Pour une fois que tu es en train de t'occuper de moi, parlons, parlons, parlons...!»

L'adulte doit-il prendre position devant la diversité des idées que la discussion met au jour ?

L'adulte a pour mission de faire comprendre que toutes les questions sont importantes, mais il n'a pas à laisser croire que toutes les réponses se valent. Il est probable qu'il y a des réponses qui sont meilleures, qui sont plus sûres ou plus rassurantes. C'est quelque chose que l'enfant sent aussi. L'adulte doit aussi transmettre que l'on est capable de faire des choix.

Quelle place l'adulte peut-il donner à ses convictions ?

Les convicts peuvent saisir l'occasion d'une question pour partager avec leur enfant quelque chose d'important pour eux, mais il serait regrettable de considérer chaque question d'enfant comme une occasion de transmettre ce à quoi nous croyons. Les questions ne doivent pas devenir des prétextes pour faire le catéchisme d'une autre manière ! Vouloir transmettre trop vite ce à quoi l'on croit, c'est risquer de rater la chance de notre époque, qui nous fait toucher du doigt que les enfants posent des questions fondamentales qu'on ne peut pas emballer rapidement dans des réponses toutes faites. En revanche, il est possible de relier la philosophie et la transmission de valeurs ou d'une foi à laquelle on est attaché. L'adulte peut faire comprendre que, pour progresser, il faut savoir sans cesse remettre les choses en chantier et, en même temps, qu'il existe des choses auxquelles on tient et dont on espère ne pas se séparer.

RECUEILLI PAR
ÉLODIE MAUROT

Des livres pour faire naître le dialogue

De plus en plus d'ouvrages paraissent autour de la philosophie pour enfants. Petite sélection

Au fil des derniers mois, les livres de philosophie pour enfants ont fini par constituer un rayon dans les librairies spécialisées pour la jeunesse, manifestant l'attente des parents et le développement d'un véritable marché éditorial. Certains éditeurs n'ont pas attendu le nouveau vent de la mode. C'est le cas du groupe Bayard (éditeur de *La Croix*) qui, dès le lancement de la presse jeunesse à la fin des années 1960, a eu le souci des questions des tout-petits. «Depuis les débuts, nous avons développé dans Pomme d'Api un espace dédié à l'intériorité, qui abordait les grands sujets : la mort, la naissance... explique Marie-Agnès Gaudrat, directrice du pôle petite enfance chez Bayard. Depuis cinq ans, nous avons fait le choix de labelliser clairement ces pages en utilisant le mot de «philo», pour valoriser les enfants auprès de leur entourage et manifester clairement qu'ils pensent.»

La rubrique, destinée à «mettre en route le penser», aide les enfants à élaborer leur pensée. Le magazine a aussi créé des fiches pédagogiques à destination des enseignants, qui leur permettent de préparer des ateliers et de les guider, sans être trop directifs. De cette expérience

Les contes et les histoires, qui recourent à la métaphore et non à l'argumentation, sont de puissants vecteurs de sens.

est récemment né un ouvrage, *Les P'tits Philosophes* (Bayard), qui, en 24 grandes questions, permet de nourrir et approfondir la discussion avec les enfants.

Présente depuis dix ans sur le secteur, la collection des «goûters philo» (Milan) a elle aussi une longueur d'avance. Plébiscités par les enfants, ces petits ouvrages écrits par Brigitte Labbé, en collaboration avec deux professeurs de philosophie, privilégient les ques-

tions et les exemples tirés de la vie quotidienne. «D'autres ouvrages, plus récents, ont également su conquérir les enfants comme *Les Aventures de Ninon*», explique Céline Du Souich, l'une des responsables de Chantelivre, librairie parisienne pour enfants. Ninon, petite fille espiègle et curieuse, s'interroge sur les notions essentielles de la vie (le bonheur, la vérité...), le tout servi par un graphisme épuré, signé Iris de Moüy (Éd. Autrement).

Faut-il pour autant céder à la mode du livre philo ? «Quand je vois certains parents chercher un livre pour chaque question de leur enfant, je suis un peu sceptique, remarque une libraire. Le livre philo ne doit pas être utilisé pour compenser une absence de dialogue avec l'enfant.» Pas question non plus d'oublier que les contes et les histoires, qui recourent à la métaphore et non à l'argumentation, sont de puissants vecteurs de sens... «Quand on voit les enfants lire et relire une histoire jusqu'à en métaboliser le sens, on comprend que ces récits leur parlent en profondeur», fait remarquer Marie-Agnès Gaudrat.

E.M.



MÉTÉO-JEUNES

Le Monopoly toujours gagnant



FRANCK PRIGNET/FIGAROPHOTO

Le Monopoly, 75 ans cette année, ne cesse d'innover pour s'adapter à son époque

Le jeu le plus vendu au monde souffle cette année ses 75 bougies. Élu jeu du siècle en 2000 au Salon du jouet de Londres, il est à ce jour édité en 43 langues et dans 11 pays. Depuis sa création aux États-Unis en pleine crise économique, d'innombrables parties de Monopoly ont sauvé de l'apathie nombre d'après-midi pluvieux. Ce jeu de société, à la fois intergénérationnel et bien dans son époque, fait partie de notre mémoire collective, comme en témoigne la chanson *Rue de la Paix* de Zazie qui lui rend une forme d'hommage. Il faut dire que la marque a su innover et saisir les évolutions de la société pour se développer. En France, il existe une quinzaine d'éditions différentes, adaptées à tous les âges et styles : «Mon premier Monopoly» et «Monopoly junior» pour les plus petits, «Monopoly Disney», «Monopoly City» avec la construction d'une ville en 3D, et même une version jeu de cartes. Tout en conservant sa version classique, le jeu s'est également adapté aux nouveaux modes de consommation avec l'adoption du paiement par carte bancaire en 2005, la possibilité de jouer en ligne, une application sur iPhone... Sans oublier des créations d'événements autour du jeu, avec tout récemment, pour son 75^e anniversaire, l'organisation d'un concours mondial invitant les internautes à dire ce qu'ils feraient de l'argent renfermé par une boîte de ce jeu s'il devenait réel. Sur le plateau rond de sa toute dernière édition, sons et musiques sont déclenchés par l'unité de jeu électronique chaque fois que les joueurs

tombent sur certaines cases. Quant aux transactions entre les joueurs, elles s'effectuent à l'aide de cartes de crédit. Une évolution que déplorent les «vieux joueurs», amateurs de la formule classique qui se rappellent avoir appris à compter grâce aux fameux billets factices ! Cependant, le but du jeu n'a pas varié par rapport aux générations précédentes : le gagnant est le dernier joueur à être resté dans le jeu sans avoir fait faillite.

À NOTRE AVIS

Contrairement aux idées reçues, les enfants, même adolescents, ne sont pas toujours «vissés» devant les jeux vidéo et continuent d'apprécier les jeux de plateau, même s'ils font parfois preuve d'une certaine condescendance à leur sujet («Un Monopoly ? Ouais, bof, bon, d'accord»).

Au fil des générations, quel joueur n'a jamais vécu une dispute au cours d'une partie ? Trouvé un allié pour faire chuter un autre joueur ? Volé un ou deux billets à la banque ? Ne s'est jamais positionné sur une case sans tenir compte des dés ? Bien sûr, l'enjeu – acheter, vendre, spéculer, «ruiner» les autres – n'incite guère à la générosité ou à la grandeur d'âme, même si certains joueurs n'hésitent pas à prêter de l'argent à un autre à court de billets pour faire encore plus durer la partie... Comme tous les jeux, le Monopoly nécessite de se plier à des règles, à accepter avec fair-play les coups de sort, notamment quand il s'agit d'aller en prison sans passer par la case départ et sans gagner 20000 €. Cependant, si la partie menace de se terminer en bagarre générale ou devient prétexte à régler ses comptes, mieux vaut parfois fixer un temps limite. À moins, bien sûr, de vouloir battre le record de la partie la plus longue, soit 1680 heures ou 70 jours entiers sans discontinuer.

MARIE AUFFRET-PERICONE

LIEN DE FAMILLE

« Ma famille m'a aidé à faire face »

Jean-Claude Boulard, maire du Mans, a été inculpé puis relaxé, au début des années 1990, dans le cadre de l'affaire Urba qui touchait au financement du Parti socialiste. Il publie aujourd'hui « Voyage au pays des juges » (1)

« Je notifie votre inculpation pour trafic d'influence aggravé. Vous n'êtes pas poursuivi pour des faits d'enrichissement personnel. Votre honneur n'est pas en cause. » Comment faire valoir aux vôtres que l'honneur de la famille n'est pas en danger lorsque vous êtes inculpé par un juge d'instruction ?

L'inculpation vous plonge dans un statut qui vous submerge, et peut vous écraser. Très vite s'installe la solitude de l'inculpé avec les faux encouragements de certains et l'éloignement circonspect des autres... Je devinais que nul ne pouvait m'aider, et en parler avec mes proches risquait de détruire l'atmosphère familiale. Aussi, je n'ai jamais voulu leur dévoiler les détails de cette spirale judiciaire dans laquelle j'étais entraîné. Il était déjà très déstabilisant pour mes trois enfants, qui avaient alors entre 8 et 17 ans, de voir leur père traité comme un coupable et je ne souhaitais pas qu'ils en souffrent encore plus dans leurs écoles. J'ai adopté volontairement avec eux une attitude un peu décalée. Même à mon épouse, j'ai caché certains aspects de cette difficile bataille. Ma famille n'a réellement découvert l'ampleur de mon parcours épique au pays des

juges qu'en lisant mon manuscrit.

En étant déclaré suspect, on bascule d'un coup dans un autre monde. Cela ressemble étrangement au parcours d'une longue maladie. Peu de gens sont préparés à ce genre d'épreuves, où il faut tenir sur la distance et savoir se protéger du regard des autres.

Lorsqu'en novembre 1994, je fus renvoyé en correctionnelle, l'ambiance généralisée des soupçons s'intensifia et la seule chose qui compta dès lors pour moi et ma famille, c'est que soit reconnue mon honnêteté personnelle.

Pour éviter d'être trop déstabilisé par certaines procédures, je me suis appuyé sur le souvenir que dans ma jeunesse, on me disait incorrigible. Jusqu'à 18 ans, j'avais passé toutes mes vacances à travailler avec les paysans de mon village de Saint-Marceau (Sarthe) où ma famille paternelle est installée depuis Louis XIV. Une éducation héritée de ce milieu familial façonné par la rudesse et le bon sens paysan, cela vous donne de l'épaisseur!

Je rends aujourd'hui hommage à tous ceux qui m'ont appris à ne jamais me plaindre et à ne compter que sur moi. Cela m'a sans aucun doute fortement aidé dans cette épreuve. Mes enfants sont d'une autre génération. Ils n'ont pas eu cette éducation rude, mais ils savent aujourd'hui l'importance d'adopter une certaine distance vis-à-vis du quotidien, grâce à l'humour notamment. L'humour est salvateur, il aide à relativiser. C'est une alternative au bon sens paysan acquis dans ma jeunesse.»

RECUEILLI PAR
ÉVELYNE MONTIGNY

(1) Voyage au pays des juges, Éd. Intervalles, 2010, 19 €.

LES CHOIX DE LA CROIX

LIVRE ENFANTS

MOI, LE LOUP ET LES VACANCES AVEC PÉPÉ de Delphine Perret
Thierry Magnier, 60 p., 12 €

Où l'on retrouve le loup (ni grand ni méchant) recueilli par le petit garçon de *Moi, le loup et les choccos*. Rassurez-vous, nul besoin d'avoir lu le premier pour comprendre le second, album irrésistible à l'arrière-goût de vacances: car le point de départ de cette nouvelle aventure, c'est justement le voyage vers la mer de notre jeune héros et de son pépé. Impossible de laisser le loup affamé (de chocolat!) à la maison: c'est donc un trio inédit qui prend la route, semée d'embûches (où est passé le ticket du péage? Comment emmener un loup dans une cafétéria?), jusqu'à la plage. Un dessin en noir et blanc, vif et bourré de trouvailles (tel le loup, si noir que l'on ne voit même pas ses yeux), de l'humour à revendre... un livre qui fait du bien, alors que le vent et le froid de l'automne se sont abattus sur nos pauvres têtes. Idéal pour se réchauffer!

► DÈS 4 ANS

YAËL ECKERT

CD ENFANTS

LA MUSIQUE INDIENNE, LA DANSE DU DÉMON
Histoire de Muriel Bloch, mise en musique par Ronu Majumdar et Indrajit Banerjee, racontée par Asil Raïs
Livre CD Gallimard jeunesse musique, 20 mn, 13,50 €

Devdas est un petit garçon bien paresseux mais très malin. Il saura mettre un démon velu et chevelu à sa botte pour pouvoir vivre riche tout le reste de sa vie sans travailler! Ce petit conte, tout simple mais bien écrit, nous emmène, au son du sitar et des tablas, des krotales et des grelots, à la découverte de la musique indienne. C'est toujours le principe de cette collection qui invite l'enfant à entendre une histoire dans son contexte musical; déjà, *La Musique des gitans* ou bien *Charly et le jazz* nous avaient enchantés. En fin d'album, quelques explications sur les instruments et le pays peuvent aider parents ou éducateurs à compléter cette découverte.

► DÈS 4 ANS ET ÉDUCATEURS

BLANDINE CANONNE



LIVRE ADO

RECKLESS de Cornelia Funke, traduit de l'allemand par Marie-Claude Auger
Gallimard, 350 p., 15 €

Les contes de fées ont un côté obscur, nul ne l'ignore. Cornelia Funke, auteur majeur de littérature jeunesse, a choisi de l'explorer, offrant, après sa trilogie *Cœur d'encre*, une nouvelle saga fantastique. L'histoire de deux frères qui traversent un miroir pour entrer dans un monde parallèle où leur père a disparu, et où sévit une guerre entre les hommes et des créatures magiques à la peau de pierre. Blessé et contaminé par l'une d'entre eux, le plus jeune frère se transforme peu à peu, et sa peau se change en pierre de jade. L'aîné, Jacob, tente d'interrompre le processus, avec l'aide de la fiancée du jeune homme et d'un mystérieux renard, tout en luttant contre de dangereuses fées. Réinterprétées, les créatures magiques des frères Grimm surgissent au fil des pages, mais la puissance romanesque de l'écrivain transcende les vieilles légendes pour en faire d'envoûtants nouveaux maléfices. Du grand art.

NATHALIE LACUBE

► DÈS 12 ANS

La semaine prochaine
Les familles face à la drogue.

(Publicité)

EN BREF

ENQUÊTE

Accidents domestiques chez les plus de 70 ans. « Les 70 ans et plus sont-ils trop sûrs d'eux face aux accidents domestiques? » La troisième vague du baromètre « Grand âge » de Mondial Assistance-Notre Temps, réalisée par TNS Sofres, révèle l'attitude des 70 ans et plus face aux risques domestiques. Paradoxalement, les seniors estiment que le danger est davantage présent à l'extérieur (pour 58 % d'entre eux) qu'à leur domicile (31 %). Pourtant, pour les 65 ans et plus, les accidents de la vie courante résultent trois fois sur quatre de chutes survenant à domicile ou dans les abords immédiats. La famille constitue un vecteur d'information privilégié pour l'aménagement du logement des seniors, et 57 % de ceux qui ont déjà adapté leur domicile se sont tournés vers leur famille pour obtenir des renseignements sur les travaux à réaliser.

SOLIDARITÉ

Parents d'enfants malades. Créée il y a plus de quinze ans sous l'égide de la Fondation de France, la Fondation Ronald McDonald construit et assure la gestion quotidienne, dans des hôpitaux pédiatriques, des « maisons de parents » destinées à héberger les parents d'enfants

hospitalisés. Pour soutenir leur fonctionnement, la Fondation lance une vaste opération d'information et de sensibilisation, du 10 au 14 novembre prochain. Au cours de ces « journées solidarité », sur chaque menu acheté dans les 1 161 restaurants français de l'enseigne McDonald's, 0,30 € seront reversés à ces « maisons ».

RENCONTRES

Une fête pour sortir des préjugés. Depuis sept ans, l'Union départementale des familles musulmanes organise à Marseille « L'Aïd dans la cité, une fête à partager », afin de « se débarrasser de l'image négative qui colle à la fête de l'Aïd-El-Kébir », explique sa directrice, Nassera Benmarnia. Chaque année, cette manifestation est l'occasion pour des musulmans et des non-musulmans d'échanger dans une ambiance d'ouverture. L'édition 2010 du festival se tient jusqu'à dimanche et propose de la musique, des ateliers d'initiation à la calligraphie arabe ou berbère, des ateliers de cuisine méditerranéenne, du cinéma spécial Liban, une conférence... La Fête de la famille et du partage, au Dôme, clôturera le festival avec une kyrielle d'animations.

RENS.: <http://www.ufm13.org>.

M. A.-P. et C. L.